

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 603 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Décembre 2016

«La langue, c'est notre vraie race, notre vraie patrie.»

(Andrée Maillet, poétesse et romancière québécoise, dans son ouvrage «Les Montréalais»)

«Hygge», n. m.

Oubliez le mot *cocooning* ! Maintenant, on dit *hygge*. Ce mot danois se prononce «hugueu». Ce mode de vie nous vient en effet du pays des Vikings. S'enrouler dans une couverture et discuter entre amis devant un feu de cheminée... une «philosophie de vie» plutôt efficace, puisque le Danemark, depuis plusieurs années, est en tête des pays les plus heureux du monde, selon une étude sur le bonheur commandée par les Nations Unies. Le mot date du début du XIX^e siècle, lorsque le Danemark et la Norvège ne formaient qu'un seul pays ; il dérive d'un terme norvégien qui signifie «bien-être». Alors, un moment de *hygge*, de *cocooning* ou de... bien-être ? N'est-ce pas tout aussi joli en français ?

(Défense du français, N° 603, décembre 2016)

A priori, loc. adv., loc. adj. inv., n. m. inv.

Du latin *a priori*, abréviation de l'expression *a priori ratione*, «par une raison qui précède, par intuition». Cette locution comporte un solécisme en latin : la préposition *ab* réclamant l'ablatif, la phrase correcte devrait être *a priore ratione*.

A priori, *a fortiori*, *a posteriori* ne s'écrivent **pas** *à priori, *à fortiori, *à posteriori. Ces locutions ont gardé leur graphie latine. Mais les réformateurs de 1990 veulent imposer cet accent grave, au motif, probablement, que plus personne n'écrit cela correctement, une sorte de nivellement par le bas.

(Défense du français, N° 603, décembre 2016)

Autosolisme, n. m., autosoliste, n.

Ces termes désignent le fait de circuler tout seul dans une voiture et la personne adepte de cette pratique peu sociale et peu écologique. Le *covoiturage* consomme moins que l'autosolisme.

Il est appréciable de temps en temps de trouver un mot qui n'a pas été systématiquement «traduit» en anglais dans la langue française, comme *covoiturage*, justement, qu'on appelle hélas trop souvent «car sharing». Le *covoiturage*, c'est voyager à plusieurs dans la même auto, mais le terme *car sharing* (partage de voiture) indique plutôt qu'un véhicule est à la disposition de tout un chacun, moyennant finance. On voit mal où est le partage, car les gens sont souvent seuls dans ce genre d'auto...

(Défense du français, N° 603, décembre 2016)

Maliciel, n. m.

Ce terme d'informatique formé de *mal* suivi du suffixe *-iciel*, tiré de *logiciel*, désigne un logiciel malveillant destiné à mettre à mal votre ordinateur, dans lequel il peut être introduit de diverses façons. Malgré sa parenté avec *malice* et *malicieux*, qui contiennent une notion d'amusement, le maliciel est plus destructeur que gentil. On utilisera avantagusement ce terme français plutôt que son synonyme anglo-saxon *malware*.

(Défense du français, N° 603, décembre 2016)

Ofni, n. m.

Les concurrents du Vendée Globe, célèbre course de voiliers, appréhendent par-dessus tout de croiser la route d'*ofnis*. Ce sigle calqué sur l'acronyme *ovni* (objet volant non identifié ; au figuré, œuvre ou artiste inclassable). Les objets volants ont désormais des cousins marins, les objets flottants non identifiés, qui encombrant les océans et que les navigateurs évitent comme la peste, car, selon l'objet rencontré, la coque de leur bateau serait vite brisée.

(Défense du français, N° 603, décembre 2016)

«Brexit», n. m.

Le dictionnaire anglais Collins a élu le néologisme «Brexit» mot de l'année 2016. Il s'est imposé bien au-delà du domaine politique britannique et a inspiré de nombreux autres nouveaux mots, comme le «Mexit» – allusion à la retraite internationale du footballeur Lionel Messi – ou le «Grexit» (la Grèce sort de l'UE). Contraction des mots «British» et «exit», le terme «Brexit» a été entendu dès 2012. Il a fini par s'imposer dans le cœur des Britanniques avec le référendum sur la sortie de leur pays de l'Union européenne et le résultat que l'on sait. Cet anglicisme va hélas faire encore bien des émules dans nos médias.

(Défense du français, N° 603, décembre 2016)